AccueilRevenir à l'accueilCollectionAnnales politiques et littérairesItemAnnales politiques et littéraires, n° 804

Annales politiques et littéraires, n° 804

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire Dreyfus

Présentation

Date1898-11-20

GenrePresse (numéro de revue)

Mentions légalesFiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheJean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Description & Analyse

Période de l'affaire Dreyfus4/7 - Vers la révision du procès Dreyfus (août 1898). Jusqu'au retour de Zola en France (juin 1899) Contributeur(s)

- Macke, Jean-Sébastien (02-09-2015)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Annales politiques et littérairesn° 804, 1898-11-20

Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Zola_Dreyfus/items/show/17

Notice créée par Jean-Sébastien Macke Notice créée le 02/09/2015 Dernière

16º ANNÉE. (2º Semestre) Nº 804

Jules BRISSON

ABONNEMENTS Édition ordinaire (TEXTE SEUL)

l'rance...... Sir meir Sir. 3 fr. 30 Union postale. 7 fr. 30 4 fr. 3 LE NUMÉRO : 15 CENT.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LES ANNA

POLITIOUES ET LITTÉRAIRES

REVUE POPULAIRE PARAISSANT LE DIMANCHE

20 NOVEMBRE 1898

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 15, rue Saint-Georges — Paris

ABONNEMENTS Édition illustrée (TEXTE ET SUPPLÉMENT)

France..... 10 fr. » Sfr. So Union postale. 12 fr. SO 6 fr. SO LE Numéro: 25 CENT.

Les annonces sont reques exclusivement à l'Agence parisienne de publicité, 23, rue Montmartre et cher MM. Lagrange, Cerf et Cis, 8, place de la Bourse, Paris.

SOMMAIRE

Chronagas Politique.

Wates de la Semaine: Point de haine.
Impressione it Suvenire: Régine.

Patits Pamphlets: Lea Pris d'Académie.
Les Echos de Paris: Polin à la cateat Paris: Polin à la caLea Echos de Paris: Polin à la caLea Echos de Paris: Polin à la cateat de la Nableste.
— Lea Toissa d'er. — Le tambeur
de la Nableste. — Bachelier d'automne. — Vignes académiques.
Lea Mémoires de Bismarck: La Journée
de Sedan.
Pessis: Intérieur.
— Sourire des Choses.
— Revenie.
— Causerie Tucktrale: La Lois Fuller.
Bulletin Théàtral: c Dejanire » ;
Marchard de Chores

Pages Oubliées: Le Marchand de Noblasse.

Revue des Livres: Les « Mémoires de
Bismarck »
Revue des Livres: Les « Mémoires de
Rouments Edecatifiques Les Couleuvres
et le Lait,
Movements Écatifiques Les Couleuvres
et le Lait,
Paus-Temps Scientifiques
Notes Mondaines.
Roman : Caup-de-Vent.
Petit Courrier

Francisque Sarcey André Theuriet Emile Bergerat

SERGINES

Prince DE BISMARCK JEAN AICARD CHARLES FUSTER G. BATTANCHON JEAN LORRAIN

E.-ED. G.

LÉON GOZLAN

ADOLPHE BRISSON PIERRE LOTI XXX.

HENRI DE PARVILLE COSINUS BARONNE STAFFE JULES LERMINA GEORGES DERVILLE

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

LES GRANDS MUSÉES : Judith, de Botticelli. SCÈNES DE LA VIE RÉELLE : Un Prix de Vertu, d'après le tableau de Brispot.

LES CONSCRITS: Huit portraits de Polin, accompagnés d'une chanson de JULES JOUY.

MUSIQUE: O Salutaris, par Samuel Rousseau.

CHRONIQUE POLITIQUE

L'affaire Dreyfus est entrée dans une

période toute nouvelle.

La cour de cassation a décidé, en effet, que le détenu de l'île du Diable scrait avisé, par les voies les plus rapides, de la recevabilité de la demande en revision de son procès et invité à présenter ses moyens de défense.

de défense.

Le gouvernement, mis au courant de cette décision par le président de la chambre criminelle, s'est incliné et a donné immédiatement tous les ordres pouvant faciliter les rapports des magistrats de la cour suprème avec le parquet de Cayenne; mais, à la Chambre, l'émotion, l'agitation même, ont été un instant excessivement vives.

excessivement vives.

Pendant que les partisans de la revision présentaient cette mesure comme une présomption en faveur de Dreyfus, les plus chauds adversaires de cette même revision se répandaient en propos en-flammés sans écouter certains juristes, qui

déclaraient ne voir là rien d'irrégulier ni d'anormal. M. Cavaignac et M. Deroulède voulaient interpeller et se rendaient auprès du président du Conseil; M. Lasies, que certains incidents ont mis en vedette, déposait une demande d'interpellation, dans laquelle il sommait le gouvernement de s'expliquer sur les « injonctions » de la cour, et ne renonçait à la parole que devant un refus catégorique de M. Dupuy de lui répondre.

L'ordonnance rendue par les magistrats de la cour suprème devait provoquer, chez les adversaires de la revision, un étonnement qui s'expliquait par ce fait que moins de deux jours auparavant le gouvernement avait refusé à M^{me} Lucie Dreyfus l'autorisation de mettre son mari au cou-

Vernement avait refuse à M^{me} Lucie Dreylus l'autorisation de mettre son mari au courant des événements et avait répondu à M. Reinach, qui invoquait l'état de santé du condamné, en se retranchant derrière la cour de cassation, ou, plutôt, derrière l'arrêt dans lequel celle-ci a déclaré qu'aucune innovation ne devait être apportée à la paire subie.

qu'aucune innovation ne devait être apportée à la peine subie.

La surprise de ces mêmes adversaires de la revision devait être d'autant plus grande que la cour venait de consacrer plusieurs séances à l'audition des généraux Mercier, Billot, Zurlinden et Chanoine, et que beaucoup pensaient que leurs longues dépositions, les démonstrations prolongées de M. Cavaignac sur le bordereau et sur « les aveux », avaient été absolument décisives sur l'esprit des magistrats.

D'autre part, quelques journaux allè-

D'autre part, quelques journaux allè-guent que la cour n'a agi de la sorte que pour montrer son esprit d'impartialité en écoutant le condamné après avoir écouté ses accusateurs.

C'est le 15 novembre, à midi, que la dé-pèche apprenant à Dreyfus la recevabilité de la demande en revision de son procès a été expédiée à Cayenne, et c'est dans la matinée du lendemain que M. Deniel, le commandant du pénitencier, l'a transmise

commandant du pentencier, l'a transmise à son prisonnier.

Quels vont être les moyens de défense invoqués par Dreyfus, quelle est la liste des questions qui vont lui être posées et, surtout, quelle va être la manière de procéder de la cour suprème?

Désignera-t-elle un magistrat pour aller recevoir la déposition du condamné ou se renseignera-t-elle par Commission rogatoire?

Il est bien difficile de répondre à cette in-Il est bien dilicile de repondre a cette in-terrogation et à beaucoup d'autres encore. Le cas qui se présente est sans précédent. C'est la première fois qu'une revision se produit dans ces conditions et toute la procédure est à réglementer, à créer. En attendant qu'on soit fixé à cet égard, la chambre criminelle poursuit l'audition des témpirs.

Le lieutenant-colonel Picquart pourrait bien être l'un des premiers entendus.
La Chambre et le Sénat viennent, en effet, de voter l'urgence sur une proposition qui rend la loi du 8 décembre 1897, sur l'instruction contradictoire, applicable devant les tribunaux militaires en temps de paix; le gouvernement y a adhéré en principe, et la mise au secret de cet offi-cier pourrait être levée sous peu de jours.

Il se pourrait, également, que la cour ordonnât une expertise sur les deux let-tres du commandant Esterhazy qui ont été saisies dernièrement et dont le papier pelure serait identique à celui du borde-

Si le gouvernement n'a pas été interpellé sur l'affaire Dreyfus, il a failli l'ètre, au Sénat, pour ne pas avoir mis au pilon le livre de M. Urbain Gohier: l'Armée contre la nation, et il l'a été, ou peu s'en faut, à la Chambre pour avoir déféré l'auteur de ce livre à la justice.

Les passages visés par le gouvernement sont tout simplement odieux:

« La caserne, y est-il dit, ne donne point l'esprit militaire. Elle est seulement l'école de tous les vices crapuleux, de la fainéantise, de la débauche et de l'ivro-

Voilà pour les soldats; les chefs ne sont pas mieux traités. L'infatuation, l'ignorance, la stupidité seraient leur lot.

L'interpellateur, M. Fournière, n'a pas essayé d'excuserce langage, qui est inexcusable, mais il a reproché au gouvernement d'avoir deux poids et deux mesures et de poursuivre M. Urhain Gohier, alors qu'il laisse impunies, depuis un an, de nus violentes attaques. plus violentes attaques.

Sur ce terrain, la discussion devait prendre rapidement un caractère brutal et des mots irréparables ont été, encore une fois, prononcés. La majorité a, d'ailleurs, pleinement approuvé le gouvernement. Si elle n'a pas acquiescé, par un vote, aux poursuites dont M. Urhain Gohier est l'objet, elle y a, du moins, applandi. plaudi.

Entre ce débat et une ardente discus-Entre ce debat et une ardente discussion sur l'abrogation de la loi sur les menées anarchistes, la Chambre a nommé la Commission du budget. Pour la première fois, la majorité appartient au partiradical. Les 33 membres qui la composent se partagent en 18 radicaux ou radicaux-socialistes, 1 collectiviste et 14 progressietes

Ce sont, par ordre de bureaux :

MM. Rouvier, Georges Berger, Le Myre de Vilers, Bozérian, Berthelot, Tourgnol, Dulau, Maurice Faure, Sauzet, Boude-

noot, P. Baudin, Le Moigne, Mesureur, Bérard, Salis, Pelletan, Lasserre, Thierry, G. Cochery, Doumergue, Sibille, de la Porte, Pourquery de Boisserin, Dubief, Demarçay, Berteaux, Bourrat, Merlou, Le Hérissé, Dumont (Jura), Chevallier, Dujardin-Beaumetz, Ricard (Côted'O).

La présidence est également dévolue au parti radical. Les modérés portaient M. Rouvier, et c'est M. Mesureur qui a été élu.

Les déclarations pessimistes de lord Salisbury ont laissé, partout, un sentiment de malaise qu'un discours de M. Chamberlain, à Manchester, vient encore d'acentuer. On y trouve un passage à double entente ou, si l'on veut, à double détente qui mérite d'être signalé.

M. Chamberlain nous avertit charitablement que l'Angleterre revendique pour l'Egypte la domination entière de tous les territoires qui lui appartenaient autrefois ou ceux qui sont tombés dans les mains des Derviches; qu'elle n'abandonnera jamais les sources du Nil à des mains ennemies, et il conclut en déclarant que notre gouvernement doit retirer les postes français installés dans la vallée du Bahrel-Ghazal.

Mais laissons cela. La mission Marchand s'apprète à regagner la France. Trois routes s'offraient à elle. La plus courte et la plus naturelle est celle du Nil vers Khartoum, Berber et le Caire, mais c'était assez, pour nos soldats, de l'humiliation d'une retraite, sans les exposer à cette autre humiliation de traverser les lignes anglaises.

La mission pouvait également rétrograder et regagner le Congo par l'Oubangi. O'était la voie indiquée par le gouvernement, qui n'avait pas songé au serrement de cœur de tous les membres de la mission en ralliant ce fort Desaix et tous ces postes du fleuve des Gazelles où ils arborèrent, après tant de fatigues et avec tant d'espérance, le drapeau aux trois couleurs.

Le commandant Marchand a préféré revenir par l'Abyssinie. Cette route est, évidemment, dangereuse; mais l'héroique officier veut accomplir jusqu'au bout la tâche qu'il s'est imposée, et, s'il parvient à Djibouti, comme toute la France le souhaite et l'espère, il aura accompli la plus belle traversée de l'Afrique qui ait été faite, et la gloire qu'il en tirera, ainsi que ses héroiques compagnons, sera la juste compensation de leurs déboires et de leur courage.

La contestation du gouvernement américain et de l'Espagne, au sujet de la souveraineté des Philippines, a pris un caractère aigu. Les Etats-Unis maintiennent leurs propositions, malgré le bon droit de l'Espagne, et l'on ne sait trop quelle sera l'issue de ce nouveau conflit. On parle d'une intervention de l'Allemagne, mais les espérances que l'Espagne a pu fonder sur elle pourraient bien s'envoler avant les dernières feuilles.

Prière d'adresser toutes les communications relatives à la rédaction des Annales à M. Adolphe Brisson, rédacteur en chef.

Les autres communications (abonnements et mandats) doivent être adressées à M. l'Administre des Annales.

A Nos Lecteurs

Nous commençons, dans ce numéro, la publication de notre grand roman inédit:

COUP-DE-VENT

PAR

JULES LERMINA

Nous donnerons prochainement des détails sur les autres publications importantes dont la primeur est réservée à nos abonnés, et particulièrement sur les ouvrages que terminent en ce moment, à l'intention des Annales, nos deux éminents collaborateurs:

PAUL BOURGET

et

CAMILLE FLAMMARION

NOTES DE LA SENAINE

POINT DE HAINE

ous savez que, dans les écoles primaires, on a l'habitude de donner aux enfants des cahiers dont la couverture est agrémentée d'une image. Au-dessous de l'image, il y a une légende, qui est presque toujours une vérité morale, que l'on tient à faire entrer par les

yeux dans l'esprit des écoliers.

Un père de famille m'envoie un de ces cahiers, qu'il a trouvé entre les mains de sa fille. L'image représente un soldat, qui tient, d'une main, un fusil, et qui, de l'autre, montre, avec un air de menace, un poteau, sur l'un des côtés duquel on voit écrit: France, tandis que, de l'autre, on peut lire: Allemagne. Derrière le troupier, deux gamins, coiffés, l'un d'un képi, l'autre d'un béret de marin, agitent un drapeau tricolore.

Au-dessus de l'image, cette mention : Pensées françaises, par Augusta Coupey. Au-dessous : Sans la haine de l'étranger, l'amour de la patrie est faible.

«... Que dites-vous, me demande mon correspondant, de cette pensée et de l'illustration qui l'accompagne? Je ne connais point Mme ou Mile Augusta Coupey, et je, ne doute pas de la sincérité de son patriotisme. Mais sa « pensée » me paraît fausse et dan-

» Moi, je suis pasteur, et voudrais être le disciple fidèle de Celui qui a dit : « Aimez vos ennemis. » Je suis Français aussi, et, je

"Tespère, bon Français.

"Mais, piété à part, ne trouvez-vous pas qu'un bon citoyen français se doit à luimème et à son pays de protester contre cette pensée, soi-disant française?

pensée, soi-disant française?

» Hair toute injustice d'une parfaite haine, à la bonne heure! et plus que toutes les autres l'injustice faite à la patrie bien-ai-mée! Et je sais bien, hélas! qu'à la justice il faut et qu'il faudra longtemps encore l'appui des armes, qui ne suffit pas toujours, nous l'avons vu. Si le patriotisme ne commande pas de hair toujours, il commande parfois de se battre et de tuer. Et, pourtant, c'est l'amour de la patrie, ce n'est pas la haine de l'étranger qui fait les héros du patriotisme!

» Que le patriotisme ait pour mesure la haine de l'étranger, même allemand, jamais les sans-patrie n'ont adressé au patriotisme de reproche plus redoutable, d'injure plus sanglante. • On poursult — pas assez, à mon avis, — les malpropretés qui souillent les yeux des enfants, et, certes, on a raison. Mais si telle gravure, avec sa légende, est un attentat à la pudeur, telle autre peut, de même, être un attentat au patriotisme, et celle-ci me paraît, pour le moins, aussi immorale — au sens élevé du mot, — que celle-là, et ce n'est pas peu dire.

» Un de vos lecteurs fidèles, » BERTON, pasteur, »

Causons ensemble de cet incident, puis-

que M. le pasteur Berton nous y invite.

Et d'abord, je souhaiterais qu'il fût un avertissement à nos instituteurs de surveiller l'introduction de ces cahiers, que leurs écoliers achètent plus souvent au dehors, chez le papetier, et qu'ils apportent dans la classe. Il est évident que tous ces dessins, avec la légende qui les commente, ont été faits à bonne intention, et que les auteurs n'ont eu d'autre vue que de donner aux enfants un enseignement utile. Mais ils peuvent manquer de tact quelquefois, et je crois bien que M^{mo} Augusta Coupey a exprimé, sous une forme médiocre, une pensée tout au moins douteuse.

Le patriotisme peut, en effet, s'aviver parsois de la haine de l'étranger. Il est certain qu'il est dissoil d'aimer beaucoup sa patrie sans détester ceux qui lui ont sait beaucoup de mal et qui sont susceptibles de lui en faire encore. Mais cette haine n'est pas un des ingrédients essentiels du patriotisme; elle n'est qu'un accident, et, pour ainsi parler, qu'une applique, qui peut tomber, sans qu'en soit altéré le sentiment pro-

fond qu'elle recouvre.

Aimer son pays, c'est se tenir prêt à le défendre s'îl est attaqué; c'est être décidé à lui sacrifier par avance sa fortune et sa vie.

Mais cette résolution, cette joie dans le dévouement n'a pas besoin de se compliquer de haine. On peut demeurer l'arme au bras, prêt aux événements, sans nourrir contre l'étranger une éternelle et implacable ran-

Les secrets de l'avenir ne nous sont pas connus. Beaucoup de bons esprits croient, de l'un et de l'autre côté du Rhin, qu'il sera possible de trouver, entre l'Allemagne et la France, ce que les diplomates appellent un modus vivendi, qui, en réglant d'une façon conciliatrice le sort de nos deux chères provinces, fera tomber les armes des mains de l'une et l'autre nation. Cette dée qui, jusqu'à ce jour, n'avait hanté la cervelle que d'un petit nombre d'hommes politiques, commence à se répandre dans la masse du public pensant. Je vois lentement poindre l'aurore d'un jour où les deux peuples, renonçant à leurs défiances réciproques, contracteront une alliance pour assurer la naix de l'Europe.

rer la paix de l'Europe.
Peut-être n'est-ce la qu'un rêve.
En tout cas, c'est là un de ces rêves dont
personne ne peut dire qu'ils soient irréali-

personne ne peut dire qu'ils soient irréalisables, et avouez que la réalisation, si l'en trouve moyen de la rendre possible sans déshonneur, serait souhaitable pour tout le monde. Eh bien! si cet événement dott jamais se produire, il n'y a qu'une façon d'en hâter l'éclosion : c'est d'émousser, d'un côté comme de l'autre, les haines que la guerre a faites si aiguês entre nations qui étaient dignes de s'entendre. Nous serons bien avancés quand, nous

Nous serons bien avances quand, nous emparant de l'âme de nos enfants, nous l'aurons emplie de noires et irréconcillables fureurs contre l'ennemi qui nous a vaincus! En aimeront-ils mieux la France pour s'être familiarisés, dès leur jeune âge, avec ce cri: « Mort aux Allomands! »